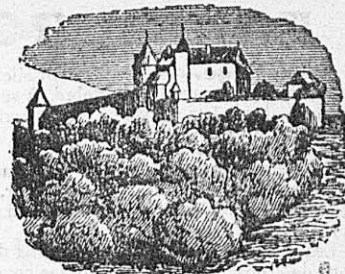




# LA GRUYÈRE



**Journal indépendant, politique et agricole**

paraissant les mardi et vendredi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle.

**ABONNEMENTS**  
Suisse 1 an Fr. 6.—  
» 6 mois » 3.—  
Etranger 1 an » 10.—  
» 6 mois » 5.50  
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 20 cent. en plus.

HORAIRE BULLE ROMONT : BULLE arr. 9<sup>h</sup> 11<sup>h</sup> 47 (d. j. f. 14<sup>h</sup> 52) 15<sup>h</sup> 20<sup>h</sup> 12 - BULLE, dép. 7<sup>h</sup> 23 (7<sup>h</sup> 38) 10-- 13<sup>h</sup> 17<sup>h</sup> 58

**ANNONCES**

Canton de Fribourg 20 cts.  
Suisse . . . . . 25 »  
Etranger . . . . . 30 »  
Annonces mortuaires  
et rétractations 30 »  
Réclames . . . . . 50 »

S'adresser à Publicitas S. A. suisse de publicité (Cercle Catholique, 1<sup>er</sup> étage).

**Pour les mieux comprendre.**

Nous habitons, Dieu merci, une région où la grande industrie n'a pas accumulé d'innombrables masses humaines grises, impersonnelles, tristes comme la servitude. Nous formons un peuple de petits propriétaires, de paysans, de bourgeois et c'est ce qui nous met à l'abri des perturbations sociales qui sévissent ailleurs.

Cette physionomie, notre pays la possède depuis des siècles. Ainsi, Rousseau, dans ses « Confessions », nous fait part de l'étonnement qu'il éprouva en arrivant un jour « après plusieurs heures de course inutile, las et mourant de soif et de faim », chez un paysan dont la maison n'avait pas belle apparence. « Je croyais, raconte-t-il, que c'était comme à Genève ou en Suisse, où tous les habitants à leur aise sont en état d'exercer l'hospitalité. Je priai celui-ci de me donner à dîner en payant. Il m'offrit du lait écrémé et du gros pain d'orge, en me disant que c'était tout ce qu'il avait. »

Rien d'étonnant dès lors que nous sentions comme un réflexe d'antipathie contre tout ce qui nous semble susceptible d'alléger l'ordre social existant et, en premier lieu, contre les mouvements de masse dirigés par les professionnels de la Révolution contre la propriété, la discipline, la liberté du travail.

Serions-nous, par principe, contre le prolétariat, contre ses aspirations légitimes, et pour les patrons, quels qu'ils soient ?

Ceserait la négation de l'esprit chrétien. Nous voulons tous l'amélioration du sort des ouvriers.

Mais, hélas ! Les ouvriers ont compromis irrémédiablement leur cause en adoptant des méthodes révolutionnaires ; ils ont découragé leurs amis les meilleurs en prenant pour devise : « Ni Dieu, ni maître », en offensant le sentiment sacré de la patrie, en voulant établir la dictature du prolétariat : un régime puant la haine, le désordre et la destruction...

Nous nous sommes détournés de ces révoltés. Pareils au lévite de la parabole, nous avons passé outre, sans arrêter au cri de leurs douleurs. Peut-être, ayons-nous été parfois touchés de compassion, mais que n'ayons-nous imité le bon Samaritain qui « s'approchant, banda les plaies, y versa de l'huile et du vin, mit le pauvre blessé sur sa propre monture, le conduisit dans une hôtellerie... »

Des régions entières auraient été préservées de la lèpre bolchéviste...

Ne l'oublions point : ce qui a uni les ouvriers en corporations d'abord, en syndicats ensuite, c'est un sentiment de solidarité, un instinct de conservation. Sous l'Ancien Régime, ce mouvement était dirigé contre le pouvoir royal et ses exigences fiscales sans cesse accrues ; au moyen-âge, il cherchait à se prémunir contre les seigneurs féodaux qui, par leurs guerres continuelles, ravageaient les campagnes et les villes, accumulaient les ruines. On connaît d'autre part l'histoire de Jacques Bonhomme, le paysan « taillable et corvéable à merci » qui, devant ses moissons, pouvait dire avec le « chemineau » de Richépin :

« Ce sont les blés coupés qui ne sont pas les nôtres, et dont les épis mûrs sont du pain pour les autres. »

En ces temps reculés, les grèves étaient déjà nombreuses. Dès 1279, onze échevins de Douai furent tués par des artisans qui s'étaient insurgés contre une taxe sur les draps. On eut à Lyon une grève générale de l'imprimerie au 16<sup>me</sup> siècle. Nous pourrions multiplier les exemples.

A partir du 18<sup>me</sup> siècle, le machinisme envahit le camp de l'industrie, occasionnant la suppression de l'artisanat, l'accumulation des richesses, la grande production. Les grandes masses prolétaires apparaissent, ainsi que le socialisme politique. Le machinisme a poursuivi depuis sa carrière triomphale ; il s'est même, dans certains cas, substitué au cerveau humain. C'est un progrès technique, mais, fait remarquer Louis Gillet dans la « Revue des Deux Mondes », « Les vieilles sociétés avaient produit des arts exquis. La joie du travail s'exprimait en chefs-d'œuvre. Un élément humain, une beauté spirituelle s'ajoutait à l'œuvre fabriquée par les mains. L'artiste y laissait quelque chose de son âme, l'empreinte de sa vie. La machine aura supprimé ce frisson. On aura une humanité sans type, sans aptitudes spéciales, sans traditions fixées, semblable à la cohue d'immigrants que les cales des transatlantiques versent aux ports d'Amérique. »

Ainsi donc, la mécanisation a enlevé à l'ouvrier un sentiment essentiel : l'amour de son travail. Elle a donné le coup de grâce à son instruction professionnelle, elle a fait baisser le niveau intellectuel des classes moins élevées. C'est l'époque où le paupérisme est une des plaies de l'Angleterre, où commence, dans certaines industries, l'exploitation de l'ouvrière et de l'enfant. L'action en faveur de ces victimes fut longue, âpre, héroïque. Elle n'est pas encore terminée. Elle mérite toute notre sympathie. Les hommes de cœur de toutes les conditions, de tous les partis doivent y participer, au cri de : « Guerre à la misère ! Guerre au taudis ! Guerre à l'alcool ! » Pourquoi faut-il que le socialisme, qui eut autrefois des mérites, ne semble se préoccuper que des catégories dont le sort est enviable ? Serait-ce parce que leur appoint électoral lui ouvre les voies du pouvoir ? Il y a pourtant dans les centres industriels des masses de travailleurs malheureux dont la misère est silencieuse... Je ne puis m'empêcher de terminer par les impressions que le journaliste Jules Huret emporta de sa visite au Creusot et qu'il publia, quelques années avant la guerre, dans le « Figaro », journal parisien, aristocratique et conservateur :

« C'est donc ça, l'ouvrier ! Ce sont ces faces terreuses et maigres aux yeux brillants de fièvre, qui regardent passer respectueusement le visiteur curieux de leurs fronts mouillés, de leurs paupières rougies, de leurs cils brûlés, de leurs torses dégouillant de sueur : ce sont ceux qui mangent sans appétit, à deux pas des brasiers, assis sur des tas de métaux, le pain que leurs mains noircissent, que la poussière poivre, que l'horrible fumée empesté ; ce sont eux qui se lèvent à six heures du matin tous les jours, tous les jours depuis leur tendre enfance, pour venir s'enfermer dans ces immenses hangars où tout est noir et rouge... Et ils continueront demain, l'année prochaine, toujours jusqu'à l'extrême vieillesse, sans quinze jours, sans huit jours de repos !... »

**Petite Revue.**

**ÉTRANGER**

**Les menées allemandes en Alsace.** — Il vient de se fonder en Alsace un « parti autonomiste » qui a effectivement pour but de réunir en un solide faisceau les Allemands domiciliés en Alsace. Les noms des leaders du parti ne laissent aucun doute à ce sujet.

L'officier allemand Roos et le gérant de la Zukunft, Schall, sont les promoteurs du mouvement. Ils ont bien précisé que le nouveau parti n'avait aucune tendance séparatiste et travaillerait dans le « cadre de la France ». Mais ces mots couvrent des motifs inavoués au sujet desquels personne ne se méprend et les journaux français demandent en général que le gouvernement prenne des mesures et mette un terme à la comédie que l'Allemagne tente de jouer sur la terre d'Alsace.

Sans doute, la population alsacienne tient à ses particularités régionales et voudrait que la France unitaire respecte ses coutumes et ses traditions, mais dans l'ensemble elle est profondément attachée à cette patrie de laquelle elle fut séparée durant quarante-huit ans.

De l'aveu même des milieux démocrates allemands, l'Alsace restera bien française et les revanchards en seront pour leurs frais à moins que le pangermanisme ne craigne point d'affronter les horreurs d'une nouvelle guerre. Les journaux chauvins à la solde du Reich se permettent des libertés que la large tolérance française laisse passer et exploitent à fond les passions populaires. Ils ne se gênent pas de traiter de déserteurs, de traîtres à leurs serments, de criminels les engagés volontaires, les anciens combattants et les proscrits alsaciens. Ils vont même plus loin et excitent les habitants à la rébellion ouverte.

Le journal patriote catholique s'Elsass déclare que les Alsaciens sont décidés à défendre leur honneur et qu'ils ne se laisseront plus traiter par la « garde prussienne » de parjures et de traîtres à l'Alsace. Si le gouvernement français n'y pourvoit, ils se grouperont pour leur propre défense.

**Genève, l'Allemagne et la France.** — La huitième session de la S. d. N. a donc passé dans le domaine de l'histoire. Durant quelques semaines, le monde a tenu ses regards fixés sur Genève, la capitale des nations.

Parmi le malaise que respire notre vieux monde, on a vu luire quelques rayons d'espoir. Une atmosphère un peu lourde a pesé sur l'auguste réunion des diplomates de Genève. Des difficultés sérieuses étaient entrevues et l'accord parfait ne régnait pas au sein des délégations. Les petites nations se sont avisées de trouver que les grandes puissances en prenaient à leur aise et se chargeaient de régler entre elles les grosses questions internationales. C'est le motif pour lequel, peut-être, il n'y eut plus de Thoiry, ni même de Locarno, au cours de la présente session. Les entrevues traditionnelles n'ont rien apporté de nouveau sans pourtant qu'elles aient manqué d'intérêt, puis qu'elles ont permis aux chefs des nations de discuter les problèmes qu'il faut encore résoudre pour amener sur l'Europe une ère de paix et de prospérité.

Les débats qui se sont déroulés autour du projet belge tendant à dénoncer comme hors la loi toute tentative d'agression ont quelques jours jeté un voile de méfiance sur l'assemblée et le discours de Tannenbergh a fait comprendre à l'aréopage de Genève que l'impérialisme prussien n'a pas renoncé encore à ses criminelles entreprises. On a trouvé bien audacieux de la part du « démocrate Reich » de jeter à la face du monde l'ironie de l'Allemagne « au cœur pur et aux mains pures ». Il n'est pas douteux que l'ensemble du peuple allemand, trompé par ses chefs, croie à l'innocence de leur patrie dans la grande guerre, mais qu'officiellement l'on cherche à rouvrir une controverse qui ne peut conduire à rien de bon, cela est inconciliable avec les dispositions dont M. Stresemann fait preuve à Genève. L'attitude du ministre des affaires étrangères n'a pas été très claire, en l'occurrence. D'un côté,

il a tenté d'expliquer les paroles du maréchal Hindenburg à Tannenbergh, de l'autre, il a dû déclarer à M. Briand que rien ne l'empêcherait de poursuivre la politique pacifiste dont il s'est fait le protagoniste dans son pays.

MM. Poincaré et Louis Barthou ont prononcé dimanche d'importants discours, à Guebwiller, Mulhouse et Livron et ont répondu à la provocation de Hindenburg en remettant au point l'état actuel des relations entre les deux pays. La France, a dit le chef du gouvernement, souhaite que l'habitude de l'arbitrage se substitue de plus en plus à la violence et que le jour vienne bientôt « où les guerres ne seront plus que le souvenir exécuté d'un âge révolu ». Mais, a ajouté l'orateur, « il ne dépend pas de nous seuls que nous en arrivions là, et nous sommes bien forcés de prévoir, malgré tout, le retour possible d'un mal que nous déplorons ».

C'est là le langage de la raison, et tant que la sécurité des États ne sera pas garantie de façon absolue par la volonté de tous et des mesures communes, on ne pourra procéder à un désarmement total. Chaque pays a pour devoir primordial d'assurer la sécurité de ses habitants et l'indépendance de ses institutions. Voilà pourquoi la guerre demeure dans les prévisions de tout gouvernement soucieux de ses obligations.

A ce point de vue, si l'on compare les agissements de l'Allemagne et ceux de la France, il est de toute évidence qu'un abîme sépare les deux mentalités. La France travaille en toute sincérité au rétablissement d'une paix durable, tandis que l'Allemagne se débarrasse difficilement de ses traditions impérialistes et de ses idées de revanche.

Le résultat de l'assemblée de Genève est assez positif dans ce domaine et l'on peut le considérer comme très appréciable. Une résolution en faveur de la sécurité et du désarmement, bien qu'encore purement théorique, votée à l'unanimité est une conquête indéniable sur l'esprit belliqueux d'antan.

La huitième assemblée de la S. d. N., malgré les ombres qu'elle laisse subsister sur le tableau de la réconciliation générale, a fait de bonne besogne et jeté des bases qu'il serait injuste de considérer comme négligeables. P. S.

**Au Mexique.** — Ce pays est encore en proie aux plus graves difficultés et le banditisme se développe de façon tragique. L'insécurité règne partout et la persécution religieuse ajoute à l'horreur de la situation. Le gouvernement semble incapable de faire face à ses obligations et un profond malaise se fait sentir dans les affaires. Si un revirement ne se produit bientôt dans cet état de choses désastreux, l'anarchie et la misère menacent de s'introduire à demeure dans le pays.

Dans la région de Barranca, des bandits ont attaqué un train de voyageurs sur lequel, heureusement, se trouvait un détachement de soldats. Une fusillade en règle dura quelques instants et les malfaiteurs s'enfuirent, laissant trente des leurs morts ou blessés sur le terrain.

**Rakowsky.** — Selon les dernières nouvelles, le conseil des hauts-commissaires aurait décidé de rappeler l'ambassadeur soviétique à Paris, sur la demande formelle de l'intéressé, qui aurait demandé d'échanger son poste contre celui de Berlin. Rakowsky ne peut plus supporter les attaques violentes auxquelles il est en butte dans la presse française.

On assure que l'ambassadeur de Russie à Berlin a refusé catégoriquement de se prêter à cette manœuvre.

**Les pays amis de la France.** — Le ministre du commerce de France, M. Rakowski, est arrivé à Prague où il a été reçu et chaleureusement applaudi par de nombreuses personnalités, entre autres M. Peroutka, ministre du commerce de Tchécoslovaquie. Le diplomate français a offert un banquet à la municipalité de Prague et prononcé un discours dans lequel il a souligné la signification des bonnes relations qui existent entre la France et la Tchécoslovaquie.

Les États de l'Europe centrale gardent à la France une grande reconnaissance pour les bienfaits qu'ils ont reçus à la conclusion du traité de paix. L'influence de la France s'exerce ainsi à son plus grand avantage.



omme  
e  
res!

nséparable du vrai  
té dépasse toutes  
cun veut en jour".

OIRE!

16.-

36-39

recommandés pour la  
ort, doubles semelles,

P.

ns les  
HIVER

RES  
ALMANN

-Blanc.

Bulle.

et velours  
NO

Chemises.

ASSE

Camisoles.

et Moudon.

Fourrures.

demande  
bonne cuisinière

à Bénéichon  
adresser à Publicitas Bulle,  
1904 B.

nez-vous à La Gruyère



FRIBOURG

**Au collège.** — Le collège St-Michel ouvrira ses portes mardi, 4 octobre, à ses nombreux écoliers. Les nouveaux élèves arriveront dès lundi, 3 octobre.

**Les cambrioleurs.** — On a arrêté à Fribourg les nommés Davet et Maeder, accusés d'avoir cambriolé le magasin de M. Peiry, cordonnier, à Fribourg.

Les deux individus nient, mais on a des raisons de croire qu'ils sont bien les coupables.



Service contentieux. Encaissements — Recouvrements

GRUYÈRE

**Nécrologie.** — On a enterré ce matin à Estavannens M. Placide Pharis, aubergiste, décédé prématurément à l'âge de 86 ans. Le défunt jouissait d'une grande popularité et s'intéressait beaucoup aux affaires de sa commune. Il faisait partie des autorités communales depuis plusieurs années et il s'était acquis, dans la localité et au dehors, de solides sympathies que lui valurent sa franchise et sa droiture de caractère.

La mort de M. Pharis plonge dans le deuil une jeune épouse et quatre enfants en bas âge. Elle creusera également un gros vide au sein de la population d'Estavannens à laquelle il était profondément attaché.

Nous présentons à la famille si cruellement éprouvée nos bien vives sympathies et nos sincères condoléances.

**La Saint-Denis.** — La grande foire annuelle est terminée. Les promesses entrevues au premier jour n'ont pas été réalisées peut-être dans la mesure où on l'espérait, mais en somme on ne pourrait parler de déception.

C'est donc un résultat moyen qu'il convient de signaler, Mardi, les ventes ont été nombreuses et mercredi, les gares faisaient les dernières expéditions. Ces deux journées ont été marquées par une baisse sensible des prix, due au fait que le bétail était en abondance. On a affirmé aussi que ces deux jours, coïncidant avec une fête religieuse juive, ont vu une affluence moins importante de marchands.

Il conviendrait, s'il en est bien ainsi, de tenir compte de cet état de choses lors de la fixation des dates des prochaines Saint-Denis.

Les commissions étrangères ont procédé à d'assez nombreux achats, mais presque totalement dans les prix moyens. Par contre, les plus belles pièces de bétail semblent avoir pris plutôt le chemin de la Suisse allemande.

Hier, jeudi, les divers marchés, sauf celui du gros bétail, qui était terminé, présentèrent une animation extraordinaire. Signalons le grand nombre de porcelets, qui trouveront acquéreurs à des prix assez rémunérateurs, vers la fin du marché, et l'abondance des chèvres et des moutons qui couvraient encore la place vers midi. La présence des troupes du Régiment 7 a donné un regain d'activité aux transactions et les hôtels et pensions de la place ont pu procéder sans difficulté à l'important approvisionnement de leurs cuisines.

Le prix des veaux n'a guère varié. Il se maintient dans la moyenne, à fr. 2.50-2.60 le kg. Les œufs vont fr. 2.40-2.50 la douzaine. Sur la « Promenade », les étalages de toutes sortes étaient fort achalandés.

Dans l'après-midi, le tableau de la « Foire aux petits paillers » était complet et les ménagères, jeunes et vieilles, étaient venues nombreuses de la campagne pour effectuer leurs achats de la saison et maintenir leur « droit » acquis par une longue tradition au jeudi de la « Foire de la Saint-Denis ». Beaucoup de campagnards reprenaient de bonne heure le chemin du foyer, mais l'entrain continua jusque tard dans la soirée.

Il convient d'ajouter que l'on était venu de part et d'autre rendre visite aux soldats du régiment fribourgeois qui n'avait plus stationné en Gruyère depuis 1914.

Statistiques :  
Mardi, 27 septembre : 38 taureaux, vendus fr. 350-900 la tête ; 694 vaches, 700-1.200 fr.  
Mercredi, 28 septembre : 1 taureau et 58 vaches.

Le Bulle-Romont a expédié mardi 609 têtes de bétail dans 99 wagons ; mercredi 102 têtes dans 15 wagons ; jeudi 90 porcelets et 6 têtes de gros bétail dans 3 wagons.

Les C. E. G. ont expédié durant la foire 83 pièces de bétail dans 17 wagons.

**Ecole ménagère, Bulle.** — La réouverture des cours de l'école ménagère du Cercle de Bulle (communes de Bulle, Riaz et Morlon) est fixée au mardi, 4 octobre à 2 h, après-midi.

Les jeunes filles astreintes à la fréquentation de ces cours sont invitées à se présenter à l'heure exacte au local de l'école, Hospice bourgeois de Bulle.

Les absences seront punies des amendes prévues par le règlement. La Commission.

**„ Pour la vieillesse “.** — L'œuvre, „ pour la Vieillesse “ organise sa journée de bienfaisance pour dimanche 2 octobre.

A l'approche d'un hiver, peut-être long et rigoureux, nos vieillards sont dignes d'intérêt, nous leur devons tous une part charitable. Ne refusons pas notre obole aux gracieuses jeunes filles qui vendront ce jour-là, à leur profit, d'élégants mouchoirs brodés ainsi que de non moins utiles pochettes de papier à lettre.

La jeunesse prête ainsi son aide aux pauvres déshérités, toujours anxieux de l'arrivée des frimas, en leur procurant quelques adoucissements à leur préoccupation journalière d'une existence parfois difficile.

Notre générosité sera leur rayon de soleil que nous leur octroyons de grand cœur, souhaitant qu'il soit chaud et de longue durée.

(Communiqué.)

**Une troupe de la fête des Vignerons en Gruyère.** — La Feuille d'Avis de Vevey annonce qu'une partie de la troupe du Printemps de la Fête des Vignerons viendra en Gruyère dimanche 2 octobre s'il fait beau. Elle fera un arrêt à Gruyères et se trouvera à Bulle vers 4 1/2 h.

**Générosité.** — Une institutrice de Saxon, Mlle Rey, a fait parmi les élèves de sa classe une collecte de pommes qu'elle a adressées aux enfants du préventorium de Pringy. On devine la joie des petits malades.

**Filons ! Tissons !** — Le public a pu admirer, jusqu'à hier soir, la belle exposition de travaux, exécutés au petit métier à tisser, que l'on eut l'heureuse idée d'exposer dans une vitrine du bâtiment du Syndicat agricole de la Gruyère, à Bulle.

Mademoiselle Schmidhaeusler, institutrice à Planfayon, y travaillait activement, sous les yeux de nombreux curieux. J'ai eu l'impression très nette que nombre de paysans et paysannes se demandaient pourquoi cette intéressante et utile industrie à domicile avait bien pu désertir nos contrées où, jadis, elle était en honneur.

Mlle Schmidhaeusler s'est mise avec une bonne volonté parfaite à la disposition des visiteurs pour fournir tous renseignements désirables. L'appareil complet, sort des ateliers de M. Albert Blatter, à Coire, et coûte 450 fr. On peut s'en procurer de plus grands pour le prix de 600 fr. L'apprentissage dure de deux à trois mois, suivant le degré de perfectionnement que l'on veut atteindre et les produits que l'on escompte de fabriquer. Les merveilleux travaux exposés, en fil, mi-fil, coton et laine sont l'œuvre de Mlle Schmidhaeusler et étonnent tant par la variété de la confection, le coloris, que par la solidité bien apparente de l'étoffe.

Les promoteurs de cette journée de propagande méritent des félicitations et il faut espérer que l'idée qu'ils ont en vue sera couronnée de succès. Certainement, chaque village pourrait occuper utilement plusieurs personnes à cette industrie renaissante dont toute la matière première peut être produite sur place.

Si l'on considère les difficultés de l'heure présente, dans les campagnes surtout, on croit pouvoir affirmer que l'introduction du „ métier à tisser “ à domicile est une source de revenus qu'il ne faut pas négliger.

Filons ! Tissons ! Les joyeuses soirées à la musiques des rouets ne trouveront-elles plus d'amies, en terre fribourgeoise ?

**Le tour du monde.** — Un cycliste allemand qui a entrepris de faire le tour du monde en vélo est passé à Bulle mercredi. Il a déjà parcouru depuis le mois de juin 6.800 kilomètres. Il est parti dans la direction de Zweisimmen d'où il se rendra dans le Valais puis en Italie.

**Résultats du concours de taureaux, à Bulle, le 22 septembre 1927.**

**Race tachetée noire.**  
Présentés : 38, Primés : 35

**Taureaux âgés de plus de 3 ans.**  
1<sup>re</sup> classe. — M. Jean Pasquier, Sâles, Bill, 85 points.

**Taureaux âgés de 2 à 3 ans.**  
1<sup>re</sup> classe. — MM. Etienne Progin, Bulle, Lion, 88 p. ; François Brodard, La Roche, Frison, 84 p. ; Pierre Boschung, Bulle, Baron, 80 p.

**Taureaux âgés de 15 à 24 mois.**  
1<sup>re</sup> classe. — Asile des aliénés, Marsons, Vainqueur, 86 p. ; MM. Paul Doutaz, Saussivno, Lion, 83 p. ; Gustave Dupasquier, Vuadens, Oranger, 81 points ; Calybite Schouwey, Villarvolard, Jovial, 80 p. ; Paul Barras, Romanens, Ploquet, 79 p. ; André Blanchard, Ruyeres-Treyfayes, Pacha, 78 p. ; Maxime Meyer, Cerniat, Turco, 78 p.

2<sup>me</sup> classe. — MM. Joseph Brasey, Morlon, Brutus, 76 p. ; François Frossard, Corbières, Dragon, 74 p. ; Hoirie de Constant Jaquet, Estavannens, Cadix, 74 p.

3<sup>me</sup> classe. — MM. Alfred Charrière, La Valsainte, Vainqueur, 73 p. ; Brodard frères, La Roche, Syrus, 72 p. ; Paul Meyer, Cerniat, Dragon, 70 p.

**Taurillons âgés de 10 à 15 mois.**  
1<sup>re</sup> classe. — M. Joseph Jaquet II, Constant, Estavannens, Joyeux, 83 points.

2<sup>me</sup> classe. — Mme Vve Léopold Pugin, Echarlens Imprévu, 76 p.

**Taurillons âgés de 7 à 10 mois.**  
1<sup>re</sup> classe. — MM. Gaspard Jolhot, La Tour de Tréme, Intrépidé, 87 p. ; Joseph Moret, Bulle, Mozart, 86 p. ; Paul Meyer Cerniat, Fox, 84 p. ; Léon Favre, Vuadens, Prince, 83 p. ; François Repond, Charmey, Baron, 83 p. ; Alphonse Maradan, Pont-la-Ville, Mouton, 82 p. ; Joseph Tinguely, La Ro-

che, Frison, 80 p. ; Alfred Bongard, Le Pâquier, Baron, 80 p. ; Jules Andrey, Charmey, Marquis, 79 p. ; Jules Bapst, Riaz, Indice, 79 p. ; Alexandre Pipoz, Charmey, Ploquet, 78 p.

3<sup>me</sup> classe. — MM. Denis Charrière, Romanens, Guerrier, 73 p. ; Jean Gromand, Echarlens, Vainqueur, 72 p. ; Auguste Limat, Ruyeres-Treyfayes, Lion, 71 p. ; Chollet et Seydoux, Vaulruz, Maron, 71 p. ; Jules Andrey, Charmey, Marquis, 70 p.

Nous publions dans le prochain numéro les résultats de la race tachetée rouge.

**Sans famille.** — C'est l'histoire poignante d'un enfant abandonné qui se déroulera cette semaine sur l'écran du cinéma LUX. Cette œuvre d'un rare puissance d'émotion rappelle les plus touchants chapitres des „ deux gosses “ et les sublimes épisodes de Cosette enfant dans „ Les Misérables. “

Du reste le roman fameux d' Hector Malot est connu de tout le monde. Chacun connaît l'intense vérité qui s'en dégage. Le cinéma est arrivé à rendre avec une exactitude parfaite la pensée même de l'auteur et à réaliser un nouveau chef-d'œuvre pour la plus grande gloire de l'esprit français.

**Au Régiment 7.**

*La Gruyère est heureuse d'abriter, ces jours, les vaillants troupiers du 7<sup>me</sup> Régiment. Officiers et soldats reçoivent de la population l'accueil le plus sympathique. L'arrivée de la troupe a été saluée avec enthousiasme et une foule dense faisait la haie sur les trottoirs de la ville. Les soldats sont en général satisfaits de leurs cantonnements. Nous souhaitons par-dessus tout que le beau temps leur tienne fidèle compagnie.*

*C'est plaisir de sentir si près de soi l'élite de la nation qui s'exerce à la défense de nos frontières et à la sauvegarde des précieuses libertés conquises par nos ancêtres à la pointe des baïonnettes.*

*Chers soldats, que le séjour que vous faites en Gruyère vous soit à la fois utile et agréable. La population de Bulle et des deux grands villages industriels saura vous témoigner sympathie et reconnaissance. Elle sait que c'est pour ceux qui restent au foyer que vous travaillez !*

*Honneur au Régiment 7 !*

**Cours de répétition du Régiment 7.**

Par les marches du 27 septembre, le R. I. 7 est arrivé dans son rayon de stationnement. La première semaine est consacrée à la reprise de l'instruction individuelle et aux exercices formels des groupes, sections et compagnies, ainsi qu'aux tirs. Chaque bataillon fera pendant le cours un exercice d'avants-postes.

En cas de beau temps dimanche, le service religieux du R. I. 7 aura lieu à 8 h.45 à la Tiolloyres, à l'entrée du bois de Bouleyres, près de La Tour-de-Tréme. A 10 h. 15, le Régiment défilera sur la route du Pont de la Tréme-Bulle. (Communiqué.)

**Au Régiment.** — Lundi prochain, les bataillons 14 et 16 effectueront une course en montagne dans les parages du Moléson. Le 15 ira à la Dent de Bourgoz. Les F. M. ne participent pas à ces courses.

Des exercices de nuit auront lieu dès ce soir dans les différents bataillons. Ils se termineront en tout cas avant minuit.

Le Régiment quittera la Gruyère vendredi matin, 7 octobre.

Le Régiment est commandé par le Lieutenant-Colonel Weissenbach, ancien commandant du bataillon 14. Le bataillon 14 est commandé par le Major Bays, le 15 par le Major Plancherel, le 16 par le Major Marro.

Aux Etats-Majors du Régiment et de bataillons sont rattachés des détachements spéciaux tels que signaleurs, patrouilleurs, etc. formant des sections de renseignements.

**Le concert de Régiment.** — Hier soir, les fanfares des trois bataillons s'étaient réunies et donnèrent, sous la direction de M. Georges Aebly, de Fribourg, sergent, un concert qui fut très applaudi. La place des Alpes était noire de monde.

Le programme, quoique simple, était alerte et composé de morceaux entraînants. Il comportait : 1. Marche de Diesbach ; 2. Marche des Moussets de Farigoul ; 3. Chant populaire, de Kompter ; 4. Manhattan, marche américaine, de Sousa et 5. Les Grenadiers du Caucase, de Meister.

Certains de ces morceaux ont obtenu un succès spécial Citons entre autres la Marche des Moussets, les Grenadiers du Caucase. Sous une direction énergique et souple, les musiciens observent à la fois le rythme et la nuance. Ils ont eu brièvement l'attrait particulier des fanfares militaires. Ajoutons que si l'on sent encore, par ci par là la prise de contact récente, la sonorité générale et l'ensemble laissent la meilleure impression.

Merci, musiques du Régiment 7. A quand la prochaine audition ?

**Au Bataillon 14.**

Entrés au service à Fribourg lundi matin à neuf heures dans d'excellentes dispositions, nos soldats se sont vite réadaptés à la vie militaire. Dès le début, on put constater que ce qui avait été appris dans les cours précédents n'était pas complètement oublié. Sans qu'il eût été nécessaire de procéder au „ drill “ presque traditionnel, la prise au drapeau, à 16 heures, dans le pré de l'arsenal, se fit avec le cérémonial accoutumé et le bataillon fit une belle impression. Bannière déployée, les compagnies, d'un pas alerte, prirent possession de leurs cantonnements au Gambach. Mardi, à 6 h. 30, le bataillon se mettait en marche pour la Gruyère. Grâce à un temps favorable, à l'absence de la poussière, cette longue marche qui toujours éprouve plus ou moins la troupe, se fit dans de fort bonnes conditions. Une bonne discipline, d'excellentes dispositions d'esprit abrégèrent les heures. Les soldats furent heureux d'arriver à Bulle, et firent leur entrée martialement dans la bonne cité aux sons entraînants de la fanfare du bataillon. Une population accueillante salua joyeusement son arrivée. Dès le début, le soldat s'est senti chez lui. Les cantonnements agréables, bien aménagés, décorés

même rappelaient au troupier le foyer absent. Dans l'après-midi déjà, le bataillon reprenait le travail. Ce fut, le soir, au sein de la cité presque campagnarde, grâce à la gaité des troupiers et à l'affluence des marchands qu'avait amené la Foire de la Saint-Denis, une animation qui faisait songer à celle des grandes villes.

Dans les vertes prairies gruyériennes, au milieu du décor féérique des environs du charmant chef-lieu, par groupes isolés, en sections ou en compagnies, les soldats, joyeusement travaillaient. Là, ce sont des tirs, ailleurs de l'école de soldat, plus loin les exercices avec fusil-mitrailleur. Ce fusil, le F. M., tant par son emploi que par sa construction, intéresse vivement le soldat. Pour unifier l'instruction dans le Régiment, un cours préparatoire de 5 jours, auquel participaient les officiers et un certain nombre de sous-officiers, eut lieu à Fribourg la semaine dernière. Dans chaque compagnie, en plus des hommes instruits dans les précédentes écoles de recrues, 16 hommes ont été affectés au „ Fusil-mitrailleur “. Sous la direction d'un officier instructeur de bataillon, pour le 14 le premier-lieutenant De Vevey, les détachements des trois compagnies de fusiliers reçoivent l'instruction et effectuent les tirs en commun. Dans le courant de la semaine prochaine, ces fusiliers-mitrailleurs seront répartis à raison de deux par sections et pourront être employés dans les exercices tactiques. Cette arme excellente qui fait honneur à notre fabrique d'armes peut être employée comme un fusil ordinaire, se chargeant automatiquement et jouissant d'une grande précision grâce à ses appuis (pieds), soit comme mitrailleuse légère, tirant un magasin de trente cartouches, en série continue ou par série de huit à dix coups. Cette arme dont l'introduction dans nos méthodes de combat est heureuse est appelée à rendre de grands services chez nous et suppléera avantageusement au manque d'hommes.

Conformément à l'idée que le service de garde est un service d'honneur, le relevé de garde a lieu chaque soir à cinq heures avec grand appareil, avec le concours de la fanfare et en présence de la majorité des officiers. Cette manifestation obéit toujours grand succès auprès du public. Les musiciens du 14 sous la direction du caporal E. Remy, de Bulle, font honneur à leur tâche. La fanfare est d'ailleurs fort appréciée du soldat dont elle charme les loisirs et fait oublier les fatigues.

Il faut féliciter aussi le Lieutenant-colonel Weissenbach de l'excellente idée qui lui dicta de donner aux musiques du Régiment un instructeur capable et dévoué, le sergent Aebly, qui réussira, sans nul doute, à redonner à nos fanfares la renommée qu'elles avaient acquise au cours des mobilisations.

Réjoui par la clémence du temps et la cordialité de la population bulloise le bataillon 14 s'apprête à passer l'un des cours qu'il pourra inscrire aux plus belles pages de ses annales. Le Fantassin.

**Les soldats à La Tour.**

Quoi de plus frais, de plus riant que l'entrée du village de La Tour-de-Tréme, lorsqu'on arrive de Bulle !

N'est-ce pas ici que l'on placerait le bercan de la poésie champêtre ? Vastes et nombreux ormeaux où les oiseaux passent toute la journée à batifoler dans les branches ; simples mais proprettes maisons, toujours bien blanches, toujours coquettement endimanchées ; et, là-haut, sur le rocher, la bonne vieille tour, coquette, surannée, qui logne le château de Gruyères en cherchant à se donner des airs de printemps ; beaucoup d'air, un ciel bleu, un pays où règne l'abondance et la paix : La Tour-de-Tréme a tout cela.

Elle a en outre une population gaie et généralement heureuse, une jeunesse bouillante qui a du cœur.

On ne s'étonnera donc pas d'apprendre que les officiers, sous-officiers et soldats du bataillon 16 y ont été reçus avec le plus chaleureux accueil et qu'on leur témoigne, chaque jour, la sympathie la plus cordiale.

Il faut relever tout d'abord le généreux dévouement des autorités locales qui ont tout fait pour rendre le séjour des soldats à La Tour le plus agréable possible. En mettant à la disposition de la troupe le vaste et somptueux bâtiment scolaire de la localité, elles ont, ce faisant, bauté hors des inquiétudes du soldat, la crainte des rigoureux automnaux en même temps que facilité la tâche des chefs de Cp.

La population, courtoise et dévouée, entretient les meilleures relations avec les soldats qui, eux, se distinguent par une tenue correcte et vraiment militaire.

C'est donc dans une atmosphère pleine d'encouragements que le bataillon 16 travaille à son instruction militaire. Aussi les compagnies rivalisent-elles d'ardeur et d'entrain dans les exercices journaliers qui composent le programme du cours de répétition. A vrai dire, ce programme n'est pas nouveau. N'est-il pas, pour une large part du moins, la répétition d'une période de l'école de recrues ; instructions individuelles, manœuvres d'armes, gymnastique d'assouplissement, tirs au fusil-mitrailleur, courses, etc. Mais grâce à la variété, ces exercices ne sont nullement ennuyeux. Le tir au fusil-mitrailleur, plus que tout autre exercice, captive l'attention et excite vivement l'intérêt des jeunes troupiers, de ceux surtout qui n'ont pas eu l'occasion d'en apprendre la manipulation à l'école de recrues. Il attire aussi à lui de nombreux civils qui viennent curieusement examiner et voir fonctionner ce nouvel mais terrible engin de destruction. Son introduction dans les compagnies a grandement modifié l'organisation et la psychologie des sections où l'on voit, à côté du fusil d'ordonnance, le court mousqueton et le lourd fusil-mitrailleur.

Ah ! si „ les vieux “ revenaient au bataillon, comme ils seraient surpris de tant de „ nouveautés “, mais ils y retrouveraient ce qui fait la valeur d'une troupe, ce qui faisait la leur : la vie, l'entrain, l'allant et le dévouement.

L'esprit de corps, de camaraderie, l'esprit militaire, le bon esprit tout court, se perpétue au contact des diverses classes d'âge et fait que les jeunes portent haut le drapeau de l'honneur et de la fidélité. L. S.

**Au bataillon 15**

Nous recevons à la dernière minute une communication du bataillon 15, cantonné à Broc. Malheureusement, l'heure avancée nous empêche de la publier aujourd'hui. Elle paraîtra donc dans le prochain numéro. Signalons en attendant que les troupiers du 15 se plaisent fort dans la florissante cité industrielle.



ouper le foyer absent. Le bataillon reprenait le...

En marge de la vie bulloise...

On les voyait au clair de lune, le long des haies-fantômes, tout comme les soirs opaques...

Un uniforme se dessinait, une forme souple mêlait sa silhouette à la précédente; et c'était tout.

Puis, à tous les cent mètres, nouvelle alerte... non, nouvelle idylle. C'est qu'ils étaient jolis, les petits aspirants bien sanglés qui jouaient du flirt ou de l'amour!

Vois-tu, me disait un soir l'ami Jules, un bien gentil garçon en mal d'amour, ce sont nos filles que les Bernois bernent!

Où, dis-je, nos filles. Eh bien! elles disent qu'il n'y a plus de galanterie dans notre cité; que nous, jeunes gens, sommes des arriérés, presque des manants.

Alors, elles s'en vont en procession, dans les nuits claires ou noires, siffler avec des inconnus, qui s'en iront, eux aussi, comme ils sont venus, ne laissant de leur passage qu'un rêve fané.

Jules, dis-je à mon ami, ne sois pas si sévère sur ces amours passagères. Je le suis peut-être trop, je l'avoue, mais toutes ces choses m'attristent quand je songe que ce sont nos amours-là qui tentent certaines de nos jeunes filles. Qu'en sera-t-il de la génération qui monte, si l'on traite avec une légèreté si impudente l'un des sentiments les plus nobles, les plus élevés qui gisent au cœur de l'homme, l'amour?

Je ne répondis plus rien, car nos pensées venaient de se rencontrer.

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses. L'équipage du paquebot, Le Costi s'est mutiné en faveur des soviets russes. Les mutins furent royalement récompensés.

On a découvert près de Lyon une tentative criminelle. Quatre détonateurs étaient placés dans le ballast, l'un adhérait encore à la cheddite.

Le Conseil d'Etat vaudois prévoit de nouvelles taxes à percevoir sur les véhicules à moteur qui apporteraient un supplément de recette de 400.000 francs.

A Genève, un Brésilien, M. Ribiero Lima, aurait imaginé un « amplificateur d'hélice » qui permettrait de tripler la vitesse des avions et rendrait possible une traversée de l'Atlantique en huit ou dix heures.

Cet amplificateur, dit l'inventeur, crée une sorte de tornade dans l'air et peut être ainsi employé pour empêcher un autre avion de voler.

Il provoquera une perturbation atmosphérique égale à celle d'un petit typhon et d'une violence comparable au déploiement d'une unité de cavalerie au galop.

Les premiers résultats de l'enquête après l'explosion de la bombe lancée près de la Gare de Golfe-Juan, ont permis d'établir que l'attentat était nettement dirigé contre la manifestation de la Légion américaine à Nice.

Dans sa maison de campagne de Carpena, près de Forlì, Mme Mussolini a accouché heureusement d'un enfant qui sera appelé « Romano ». La mère et l'enfant sont en bonne santé. Le baptême a eu lieu à l'église de Carpena.

Sur la ligne de Châlons à Reims, le gardien d'une halte fut surpris par le train et tué. Témoin de l'accident, sa fille, âgée de 15 ans, qui connaissait la manœuvre des signaux assura le service pendant plus de cinq heures.

On mandate de Sydney aux journaux qu'on estime que plus de 7 millions de moutons ont péri dans l'Etat de Queensland par suite de la grande sécheresse. De nombreux fermiers australiens sont menacés de ruine.

L'aviatrice Ruth Elder déclare qu'elle est maintenant prête pour entreprendre le vol New-York-Paris, mais le temps est défavorable et nécessite une attente de quelques jours.

Un groupe de l'American Legion visite actuellement l'Italie. Les légionnaires ont été reçus par le pape.

Accidents et malheurs.

A la suite des inondations du Rhin, la ville basse de Schaffhouse est envahie par les eaux.

Au Petit-Bâle, un ouvrier maçon a été enterré vivant sous un petit éboulement au cours d'une construction. Quand on arriva à dégager le malheureux, il avait cessé de vivre.

Dans un village solourois, un bûcheron âgé de 52 ans a été atteint par un tronc d'arbre, à la forêt et a eu le crâne fracassé. La mort a été immédiate.

A Brigue, Grisons, une femme s'est brûlée si grièvement on allusion, son feu avec du pétrole qu'elle a succombé à ses blessures après quelques terribles souffrances.

A Berne, un enfant s'est noyé dans un canal. Son corps n'a pas été retrouvé.

A Genève, un cycliste a été renversé et grièvement blessé par une automobile. La fauto incombait au chauffeur.

Les affluents du Rhin charrient encore de nombreux débris. Le pont du Rickenberg s'est écroulé. Le danger persiste.

A Tavanasa, trois maisons, une scierie, la voie-ferrée et le pont lui-même ont été détruits par les eaux. Plusieurs personnes ont disparu. Les gens du pays ont retrouvé trois cadavres.

ses maisons se sont écroulées. Le total des morts dans la province de Sondrio serait de dix. A la suite de la rupture des digues du Rhin, le Lichtenstein est très éprouvé. Des cris de détresse retentissent dans la campagne inondée. Treize familles sont encore à sauver. L'eau atteint le premier étage des maisons. Une avalanche provoquée par les pluies torrentielles de ces jours derniers, s'est abattue sur la ligne de chemin de fer Bozen-Venise, causant le déraillement d'un train. Il y a 14 morts. Une forte compagnie de sapeurs suisses a été mise à la disposition du Lichtenstein pour les travaux de secours.

Crimes et délits.

Dans un café de Montreux, un consommateur, furieux de ce que la sommière, son amie, saluait des amis avec qui elle avait passé la soirée, lui porta deux coups de couteau dans la poitrine. L'état de colle-ci est assez grave. L'individu expliquait son acte par la jalousie. Il a été conduit en lieu sûr.

Un chef d'une bande terroriste de Moravie a tenté de s'évader. Une sentinelle soudoyée fournit la lime avec laquelle les bandits se délivrèrent de leurs chaînes. Ils arrachèrent les fusils de quelques soldats surpris et ne se rendirent qu'après une fusillade de deux heures, engagée avec les gardes de la prison.

On a arrêté à Paris un malfaiteur possesseur de 135 états-civils différents.

BIBLIOGRAPHIE

Le Soldat Suisse cherche à offrir à ses lecteurs conlants dans la patrie et dans l'armée une lecture intéressante et vaste. Dans son dernier numéro, il traite entre autres de la question du désarmement, rapporte que sur les systèmes nouveaux et anciens du masque contre les gaz et sur les méthodes de sûreté en cas d'exercice avec les mitrailleuses. Un article sur l'éducation militaire de nos jeunes intéressera sûrement les amis des jeunes soldats. Le supplément Le Sous-Officier Suisse contient entre autres un article remarquable et richement illustré sur une excursion de la section de Soleure de l'Association suisse des sous-officiers dans le massif de la Jungfrau, ainsi qu'un concours intéressant pour sous-officiers concernant le commandement des groupes de mitrailleurs légers et de fusiliers. Relevons encore du grand nombre d'articles que ce numéro contient une photo de notre célèbre Gilberte de Courgenay, dont la chanson fera grand plaisir à bon nombre de nos troupiers. La grande quantité d'illustrations contenues dans la revue ne contribue pas peu à donner à cette lecture un caractère réellement militaire.

Dernière Heure

Hier matin, deux trains sont entrés en collision sur la ligne Bruxelles-Anvers. On signale cinquante blessés, dont quatre grièvement.

Les travaux de sauvetage le long du Rhin et dans le Lichtenstein se poursuivent. Rugell a été entièrement évacué, sauf 5 habitants qui ont refusé de quitter leur domicile.

Plusieurs touristes ont disparu depuis un mois dans les parages du Dôme de Miage, en Savoie.

La sœur de Vanzetti est rentrée en Italie avec une partie des cendres de Sacco et Vanzetti.

A Heilbronn, Allemagne, trois monteuses-électriques, posant un nouveau câble, sont entrés en contact avec la ligne à haute tension et ont été électrocutés.

Rhumatisme, Goutte, Névralgie

Aucun remède n'est aussi efficace que le Togat. Monsieur Martin Vogel-Amrein, Zurich 8, écrit: « Je vous confirme volontiers que, après avoir fait usage de remèdes de toute sorte, j'ai constaté qu'il n'y a point de remède aussi efficace que le Togat. Des milliers de malades ont fait les mêmes expériences. Le Togat dissout fortement l'acide urique et c'est pourquoi il est d'une efficacité excellente, non seulement contre les rhumatismes, le lumbago, la goutte, mais aussi contre toutes sortes de douleurs dans les articulations et les membres, de même que contre la sciatica et les maux de tête. Des médecins éminents prescrivent le Togat aussi dans les cas d'insomnie. Le Togat est efficace même dans les cas chroniques, où d'autres remèdes refusent le service. Dans toutes les pharmacies

Les succédanés de café de la qualité d'un Sykos ou d'un Virgo sont aujourd'hui plus que jamais à recommander tant au point de vue économique qu'hygiénique.

Madame Marie Jeanneret-Pasquier, Monsieur et Madame Alphonse Pasquier et famille remercient bien sincèrement l'école Froebélienne et toutes les personnes qui leur ont témoigné tant de sympathie dans le grand deuil qui vient de les frapper.

TRANSPORTS FUNÈBRES A. MURITH S. FRIBOURG Magasin de cercueils et couronnes. Louis PASQUIER, représent. pour BULLE. Automobiles funéraires. P.20.058F

PHARMACIE D'OFFICE Dimanche 2 octobre Pharmacie du Cheval-Blanc.

Le Conseil communal d'Estavannens a le regret de faire part du décès d'un de ses membres dévoués en la personne de Monsieur Placide PHARISA Conseiller communal survenu le 27 septembre, après une longue et pénible maladie, chrétiennement supportée, muni des secours de la religion. L'ensevelissement a eu lieu à Estavannens ce matin. P. I. R.

Ernest Kaufmann, Jean Linder, Adolphe Meier, Fritz Hagmann, Fritz Hünenberger prennent pendant leur entraînement de l'OVOMALTINE

TIRS A BALLE

Dès vendredi 30 septembre, jusqu'au jeudi 6 octobre, le R. I. 7 exécutera des tirs à balles dans les régions suivantes: Riaz: De la rive gauche de la Sionge, entre le Bolossy et le hameau Sionge, en direction de sur les Monts. Vuadens: Colline les Devant à travers le Russon, dans la direction de Tronchebellon, de Sautaux-en L'Adret en direction de Plan de la Vernaz, la Gisettaz. Morlon: De les Planches-La Vy de Corbières contre le Plan de Simon et la colline de Vaucens. Broc: De Praly-Chapelle des Marches en direction de la montagne; les Groins d'en Bas en direction de Veichalet dessus et dessous, de Gîte à Bas en direction de les Cernettes. Pringy: Les Troches en direction de Côtes à Bugnon. Le Pâquier: De Praz Riondet, de Crêt à Baron, de Les Plains, de les Pralis, de la Gîte à Meyer en direction de la montagne. Le public est invité à ne pas pénétrer dans les zones de tir et à se conformer aux ordres et indications qui pourraient lui être donnés. Le Cdt. R. I. 7: Lt-Col. Weissenbach.

A LOUER 2 chambres meublées ou non, indépendantes, chez ZENONI Paul, aux Bouthneys, La Tour.

Une femme disposant de ses après-midi, cherche des récurages, cirages de parquets. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 7537 B.

On cherche dans une pension jeune fille capable, ayant déjà du service. Entrée de suite; bon gage. S'adresser: J. Miller, Broc.

A VENDRE à La Roche une maison d'habitation, trois pièces, avec lumière, eau, jardin. S'adresser à Antonin Théraud, La Roche.

Colporteurs ou forains sont demandés pour la vente petits articles. Bons gains. S'adresser à M. J. 27, poste restante, Bulle. P 41.561 F

A vendre environ 30.000 pieds de foin et regain avec 25 poses de repais de qualité. Emplacement 30 vaches; bonne litière, lumière électrique, à 2 minutes de la latorie. S'adresser à Bovigny, Riaz.

A LOUER 14 poses de REPAS S'adresser à Mme Vve RUCHTI, Riaz.

Bocaux "WECK"

A. & G. Barras - BULLE -

Cinéma Lux Vendredi, samedi, à 8 h. 15 Dimanche à 3 h. et 8 h. 15 Documentaire Sans famille GRAND DRAME aux scènes les plus poignantes. C'est le film populaire par excellence. C'est la pièce que chacun voudra voir!

Dimanche 2 octobre Au TIRAGE Grand Concert sur le pont -- Tir-pipes. -- Jeux de quilles à planche et américain.

J'ai l'avantage d'aviser l'honorable public que j'exploite, dès SAMEDI 1er octobre, l'Hôtel de Ville de BROC Par une excellente cuisine, des VINS de choix, un service soigné et des PRIX MODÉRÉS, je m'efforcerais de satisfaire l'ancienne et la nouvelle clientèle de l'hôtel. Se recommande: H. BERSET-EGGER.

Dimanche 2 Octobre CONCERT dans la grande salle du

TIVOLI, BULLE -- Bon orchestre. --

BROC Dimanche 2 octobre, GRANDE KERMESSE organisée par la Société de Gymnastique. Match au quilles à l'Hôtel Bellevue, Tir au fusil (Appareil Linhardt) et nombreux jeux.

Millon 15... première minute une commu- cantonné à Broc. Malheu- réo nous empêche de la paratira donc dans le ns en attendant que les t fort dans la florissante



Chambres fédérales.

Séance du 21 septembre.

Conseil National. — Le Conseil reprend l'examen de la gestion 1926...

Séance du 22 septembre.

National. — Le Conseil adopte, contre l'avis du Conseil fédéral, le postulat Bolle...

Conseil fédéral, le postulat Bolle, Neuchâtel, demandant au gouvernement de présenter des propositions...

Il accepte un second postulat présenté par M. Tschudy, Glaris, visant la promulgation de règles plus sévères concernant la responsabilité des automobilistes...

La gestion du département militaire est ensuite approuvée.

Aux Etats. — Le Conseil consacre toute la séance à la discussion de l'imposition de la bière...

(Séance du 23 septembre).

Conseil national. — C'est la question du droit de timbre sur les coupons étrangers qui fait les frais de la séance...

(Séance du 26 septembre).

Conseil National. — On examine la gestion du département de l'Economie publique...

Cette situation présente un double désavantage. D'un côté, la Confédération annonce plus qu'elle ne donne...

On annonce ensuite que deux ingénieurs fédéraux se sont rendus aux Grisons et au Tessin pour procéder aux constatations officielles sur les ravages causés par les inondations.

(Séance du 27 septembre).

Au National. — Au chapitre de l'économie publique, M. Petrig, Valais, développe une interpellation sur les mesures que compte prendre le Conseil...

fédéral pour relever le prix des produits agricoles. M. Schulthess explique qu'il est presque impossible, actuellement, de relever les tarifs des douanes dans le domaine des produits agricoles...

M. Gabathuler demande au Conseil fédéral d'intervenir en faveur des populations du Liechtenstein, si durement éprouvées par les inondations du Rhin...

Au département des postes et chemins de fer, M. Haab, répondant à une interpellation, déclare que la franchise de port conte à l'administration de 4 à 5 millions par an et qu'il est naturel que la direction cherche à empêcher le développement de cette rubrique.

A propos de la censure de la presse, M. Haab explique que l'administration ne fait qu'appliquer la convention internationale et que, au sujet de l'affaire Adam, il paraissait inconcevable qu'un journaliste naturalisé se permette des propos injurieux à l'égard du Conseil fédéral...

Aux Etats. — Le Conseil adopte un arrêté relatif à la subvention extraordinaire demandée à la Confédération en faveur des caissos-maladies reconnues.

Société Suisse des Commerçants (Section de la Gruyère)

COURS COMMERCIAUX et LANGUES

AUTOMNE-HIVER 1927-1928. Date de l'ouverture des cours: LUNDI 10 octobre 1927. Clôture: fin mars 1928.

Les Cours suivants sont prévus: Comptabilité (2 cours gradués), Arithmétique commerciale (2 cours gradués), Correspondance commerciale française, Sténographie (Almé Paris), Dactylographie (Cours distinct du précédent), Allemand (2 cours), Français (2 sections), Anglais (2 cours).

La Direction se réserve le droit de faire toute modification utile au présent programme. La séance d'ouverture qui aura lieu le lundi 10 octobre, à 7 1/2 h., est obligatoire pour tous les élèves.

Les Dames sont admises. Pour renseignements et inscriptions, s'adresser à M. MAILLARD, directeur des Cours, au bâtiment de l'Ecole Secondaire, rendez-chaussée, les jeudi et vendredi 6 et 7 octobre, de 7 1/2 heures à 9 heures du soir.

Prix des cours: Comptabilité, sténographie, dactylographie, allemand, anglais, droit commercial: 10 fr. chacun. Arithmétique et correspondance commerciale: 5 fr. chacun. FINANCE d'INSCRIPTION: 5 fr., à payer en s'inscrivant.

Location de montagne

La commune d'Enney exposera en location par voie de mises publiques, pour le terme de 3 ans, sa montagne des Esserts d'Avaux.

Pour la bénichon Grande vente de meubles à prix réduits. Fabrique de Meubles „GRUYÉRIA“ LÉVY Frères, BULLE.

Grande Bénichon à l'Auberge de SORENS 9, 10, 11 octobre. AVANT L'HIVER une bonne précaution à prendre est de faire une cure de THÉ BÉGUIN

le meilleur dépuratif connu qui, en débarrassant le corps des impuretés qu'il contient, le rend capable de supporter les rigueurs de notre climat. En outre, il guérit les dartres, boutons, démangeaisons, clous, eczéma, etc. Il fait disparaître constipations, vertiges, migraines, digestions difficiles, etc.

11me SEMAINE SUISSE SCHWEIZER WOCHSE SETTIMANA SVIZZERA 15 - 29 Octobre 1927. Examinez les vitrines! Achetez les marchandises! Contribuez au bien-être du pays!

Location de chantiers et de terrains industriels.

La Commune de BULLE remet en location, pour le terme de 5 ans, dès le 1er janvier 1928, les bâtiments-chantiers et divers terrains industriels qu'elle possède au Tirage...

On demande jeune fille de confiance pour aider au ménage. S'adresser à Publicitas Bulle.

Fromages Gruyère de toutes quantités et poids sont achetés au comptant par M. GERBER. Commerce de fromage OSTERMUNDIGEN (Berne) 1907 B.

A VENDRE à Bulle, 10 à 15.000 pieds de foin & regain. Emplacement pour 80 pièces de bétail. S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 1963 B.

Raisins tessinois 10 kg. fr. 4. 85 5 kg. fr. 2. 50 contre remboursement. R. Gilardi, Gerra, Gambarogno.

A LOUER à la Tour par voie de soumission, un domaine de 34 poses, terrain de première qualité, en 2 mas. Faire offres, en bloc ou séparément, jusqu'au 1er octobre, à M. JOLLIET, LA TOUR.

A LOUER une chambre meublée S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 2013 B.

On demande de suite une apprentie-couturière. S'adres. à Publicitas, Bulle, sous P. 7534 B.

A la bonne heure, mon chéri. maintenant, nous pouvons de nouveau faire du bon café. Ne m'apporte jamais un autre adjuvant que la chicorée AROME HELVETIA LANGENTHAL

POMMES de TERRE belle qualité, triées BLANCHES ou ROUGES à vendre.

SYNDICAT AGRICOLE de la GRUYÈRE Mise en vente du Messenger Boiteux DE BERNE ET VEVEY pour 1928, 221me année. Prix: 60 centimes.

Ernest CASTELLA Bulle Place du Tilleul Bulle liquidation générale (cessation de commerce) pour cause de vente de l'immeuble.

Fabrique de draps de Moudon MEYER FRÈRES & Co Travail à façon de la laine du pays. Fabrication de drap pur laine uni, sergé, façonné, poigné, chevot...

Robert DOUSSE, notaire de retour du Service militaire. Bureau: Hôtel-de-Ville, 2me étage. Location de Montagnes rière Hauteville. A LOUER par voie de soumission, pour le terme de 6 ans, les pâturages des CUVETTES bien placés pour vendre le lait...

ABONNÉS Suisse > Etranger pay PRIX du On s' bur moyennu Vision crifice! bataille e qui rôle Mais au foyr qu tranger Soldat de suppa cial! Il p troupe a ces élites volontés Patrie, n haut, co nemi. L vous effl appaia personne infime devant le qu'elle a goutte d suisse, main su Morgar jamais p le recuei Tu ne sa bertés de Solda est plus fut jame ciel som regard cours au ouvrir l barrière place lib des crim foué, on mépris, bête hur une cha pas mie champa que de j service e de victin souhaite pour dé qui la n Tana pale et dans la songe a femmes ment en veilles e ton fusi sera fu leuse et flammes ront no l'ordre tel est t enlève a jour en parfois l'espace cœurs n qu'une Sold charme à la ré rne d. tres. S poursu soleil d que la Gué, so